

**LA CHEVRE D'OR ET SON TERRITOIRE :
ESSAI SPECULATIF DE CARACTERISATION SPATIALE**

Jean-Christophe LOUBIER

Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale - Valais, Sierre

Résumé : Cet article se propose d'étudier le conte de la Chèvre d'Or. Typiquement provençal, ce conte, célèbre dans le pays à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, est resté confiné au territoire provençal. Des auteurs folkloristes célèbres ont fait des références explicites à ce conte, qui apparaît d'ailleurs clairement sur les armoiries de quelques communes. Cette histoire est restée vivante dans un espace plutôt restreint, principalement aux alentours des Baux-de-Provence. Cet article cherche à retracer la trajectoire temporelle des différentes versions du conte, à identifier le contexte historique et culturel sur lequel il s'est construit et, finalement, à déterminer spatialement son territoire de diffusion.

Mots-clés : Conte, Chèvre d'Or, Provence, analyse spatiale, SIG, lissage.

Abstract : This article proposes to study the story of the Golden goat. Typically of Provence, this tale was famous in the late nineteenth and early twentieth century in the popular society and cultural circles. But its celebrity has not been expanded out of Provence as the tale : "La chèvre de monsieur Seguin". This story is alive in a relatively small space, especially around the Baux-de-Provence. This article seeks to understand why by studying the time path of the different versions, identifying the historical and cultural context in which it was built and determining the cartography of its territory.

Keywords : Tale, Goat gold, Provence, spatial analysis, GIS, smooth.

Introduction générale

Patrice de la Tour du Pin avait coutume de dire que les pays qui n'ont ni contes, ni mythes sont condamnés à mourir de froid. La Provence ne risque pas ce froid-là. Elle regorge de légendes et d'histoires dont certaines ont dépassé largement son horizon comme "La chèvre de Monsieur Seguin" colportée loin de la Méditerranée par le canal des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet (Daudet, 2012). Ce travail d'exportation s'est déroulé entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle avec l'action d'un groupe d'écrivains régionalistes parmi lesquels figuraient Alphonse Daudet bien entendu, mais aussi Paul Arène,

Frédéric Mistral (prix Nobel de littérature en 1904) et Charles Maurras (qui deviendra plus tristement célèbre pour ses idées politiques). Ces écrivains folkloristes ont construit une œuvre importante au sein de laquelle nous retrouvons à plusieurs reprises le conte de la Chèvre d'Or. On peut classer cette œuvre selon deux axes principaux.

Le premier est porté par Frédéric Mistral dont le travail original vise à traduire l'essence même de la Provence. Pour cela, il s'appuie sur la langue¹ (l'essentiel de son œuvre est écrite en provençal), sur la culture et sur certains contes (particulièrement celui de la Chèvre d'Or qui nous occupe ici et que l'écrivain s'amusait à traquer dans son enfance) qui sont l'expression orale d'une âme provençale qui suit tout autant le pas des bergers que la criée sur les ports. Pour lui, les contes sont des marqueurs de cette société qu'il cherche à décrire. Il est donc logique qu'il s'appuie sur ceux qu'il considère comme les plus emblématiques de la Provence. Dans son poème *Mirèio* (Mirelle), il fait une référence explicite au conte de la Chèvre d'Or dans le chant II (Mistral, 2004).

"T'ame de tant d'amour que te devouririéu !
 T'ame, que se disien ti labro :
 Vole la Cabro d'or, la cabro
 Que degun de mourtau ni la pais ni la mous,
 Que soutlou ro de Baus-Maniero,
 Lipo la moufo roucassiero,
 me perdréu dins li peiriero,
 me veinés tourna la cabro dôu peu rous I

Je t'aime de tant d'amour (que je te suis dévoué)
 Je t'aime que si tes lèvres disaient :
 Je veux la Chèvre d'Or, la chèvre
 que nul mortel ne pâit ni ne trait,
 qui, sous le roc de Baus-Manière,
 lèche la mousse des rochers,
 ou je me perdrais dans les carrières,
 ou tu me verrais ramener la chèvre au poil roux !"

Le second axe est représenté par Alphonse Daudet et Paul Arène. Ces auteurs s'appuient sur une connaissance importante des contes locaux qu'ils ont recensés et compulsés pour produire une œuvre dont les *Lettres de mon moulin* sont l'exemple le plus célèbre². Il s'agit d'un travail encyclopédique de recueil et de réécriture romancée de certains contes. C'est le cas par exemple de l'ouvrage clé de Paul Arène : *La Chèvre d'Or* (Arène, 1889), roman dont l'intrigue s'appuie justement sur le conte éponyme.

La trame générale du conte tel qu'il est transmis oralement est parfaitement respectée dans le roman de Paul Arène.

"Partout la légende se rattachait aux souvenirs de l'occupation sarrasine ; partout il s'agissait de cette chèvre à la toison d'or, habitant une grotte pleine d'incalculables richesses, et menant à la mort l'homme assez audacieux pour essayer de la suivre ou de s'emparer d'elle" (Arène, 1889:44) ou encore plus bas :

"Que vous a fait la Chèvre d'Or ? Pourquoi ne pas la laisser tranquille sur sa montagne ? Elle va, vient, au clair de lune, buvant l'eau pure, broutant la mousse, et ne fait de mal à personne."

"Quand on l'aura prise, la belle avance !"

"Captive, la Chèvre d'Or se vengera, car l'or est source de toute misère. C'est à cause de lui que les hommes se haïssent, c'est à cause de lui que les femmes ne vont pas vers qui sait les aimer. Dans le clos des ermites, il y a deux tombes, M. Honnorat les connaît bien, les tombes de deux cousins, presque deux frères, qui moururent de mort sanglante pour avoir cherché la Chèvre d'Or."

"Que l'or reste oublié, que la Chèvre d'Or reste libre !" (Arène, 1889:128).

A l'opposé, une seule référence au conte de la Chèvre d'Or apparaît dans les *Lettres de mon moulin* dans le conte appelé "Les étoiles" (Daudet, 2012).

"Et ta bonne amie, berger, est-ce qu'elle monte te voir quelquefois ?... Ça doit être bien sûr la Chèvre d'Or, ou cette fée Estérelle qui ne court qu'à la pointe des montagnes..."
(Daudet, 2012:44).

On le voit, ce mouvement artistique a largement puisé dans l'univers des contes provençaux qu'il a contribué à faire connaître. C'est là le grand paradoxe du conte de la Chèvre d'Or qui n'a pas atteint un niveau élevé de notoriété malgré sa célébrité dans le milieu populaire provençal et sa mise en avant par les écrivains précités. Pourquoi ce conte ne s'est-il pas extrait du folklore provençal pour intégrer un patrimoine culturel plus vaste ? Pourquoi n'a-t-il pas connu un destin équivalent à celui de *La chèvre de Monsieur Seguin* ?

Afin d'esquisser des éléments de réponses à ces questions, nous avons choisi d'étudier la "dynamique" spatiale de la diffusion de ce conte et aussi de rechercher les ancrages dans les domaines historiques et culturels, ancrages qui fondent justement cette identité provençale chère à Paul Arène, Frédéric Mistral et Alphonse Daudet. Dans ce contexte, et il s'agit ici de notre hypothèse principale, l'histoire de la Chèvre d'Or représente une extension de l'identité provençale dans le domaine du folklore populaire. Cette qualité est certainement un avantage pour durer mais peut aussi devenir un frein à la diffusion du conte hors du territoire provençal.

L'histoire principale

La version principale du conte de la Chèvre d'Or trouve son origine dans le Val d'Enfer qui se situe dans le prolongement de l'éperon rocheux abritant le village et le château des Baux-de-Provence.

"Abdelraman, un farouche guerrier sarrazin joue depuis quelques jours au chat et à la souris avec l'armée franque qui a défait celle des Musulmans. Les Francs poursuivent maintenant les survivants à travers les Alpilles. Abdelraman est inquiet car sa progression est ralentie par le poids de l'immense trésor qu'il a accumulé lors de ses pillages précédents. Malgré l'aide de son serviteur, il voit bien qu'il ne pourra pas échapper longtemps

aux Francs s'il ne s'allège pas. D'un autre coté il ne veut pas abandonner ce trésor.

C'est en cherchant un moyen de le cacher dans le but de revenir le prendre plus tard qu'il s'engage dans le Val d'enfer. Rapidement il aperçoit les grottes au fond du ravin. Son serviteur lui explique que ces lieux sont maudits, qu'ils portent le nom de Trou-aux-fées mais qu'une sorcière les habite. Tous ceux qui se sont aventurés dans ces grottes n'ont jamais revu la lumière du jour. Abdelraman, fort courageux, se dit qu'il ne pourrait trouver meilleure cachette et malgré les supplices de son serviteur se charge du trésor et s'engage dans les souterrains, poussant devant lui une chevrette qui paissait près de l'entrée. Son idée est que la chèvre retrouvera toujours son chemin dans ce dédale souterrain.

Dès son entrée, il est assailli par une nuée de chauve-souris qui l'entraînent vers une salle éclairée par un feu sur lequel est posé un énorme chaudron. A côté de ce chaudron, se trouve la sorcière, la Masqua³ Taven, qui le regarde amusée. Elle l'interroge sur sa présence dans ces lieux et Abdelraman lui dit qu'il cherche la sortie. Alors Taven lui dit : "tu ne peux pas retourner en arrière mais tu peux avancer. Choisis ton chemin correctement car tu vas au-devant de grands dangers. Mais si tu restes brave alors tu reverras la lumière du jour". Abdelraman se prépare à emprunter un passage mais au dernier moment, la sorcière l'arrête et lui glisse trois petites fioles dans les mains. Comme il la regardait d'un air étonné, la sorcière reprit : "ces fioles sont là pour équilibrer un peu tes chances. Sans elles, tu serais perdu et je n'aime pas que tu sois aussi désavantagé. Emploie-les bien et tu survivras". A ces mots, elle disparut subitement laissant seul le guerrier. Abdelraman regarda ces fioles. Il y en avait une en forme de fleur, une autre en forme de boule blanche et enfin, la dernière ressemblait à une dent terrible et rouge. Il fourra ces fioles au fond de la poche de son manteau et poussa la chèvre devant lui.

Après quelques minutes, il atteignit une salle immense au milieu de laquelle poussait un arbre mandragore à visage de

femme. Sitôt qu'il mit le pied sur le sol de la salle, la mandragore l'attrapa et essaya de l'étouffer. Vite, il sortit la fiole en forme de fleur et la jeta au visage de la femme mandragore. Immédiatement, elle se mit à dépérir et Abdelraman put se dégager. Plus loin, il déboucha dans une autre salle et rencontra des fantômes. Il sortit la fiole blanche et la jeta par terre. Quand elle se brisa, les spectres disparurent. Avisant un trou au fond de la salle, il se glissa dedans avec la petite chèvre qui donnait des signes d'inquiétude. Au-delà s'ouvrait une galerie au fond de laquelle coulait un petit ruisseau. Il suivit le courant et bientôt, il aperçut une lueur rougeâtre : "Le soleil" se dit-il. "Viens vite petite chèvre. Nous sommes sauvés !" Mais la chevrette, les sabots plantés dans la glaise, refusait d'avancer. En voulant la contraindre, Abdelraman avisa un renforcement dans le rocher. Considérant qu'il s'agissait d'une bonne cachette, il y plaça son trésor en se disant que personne d'autre que lui n'aurait le courage de venir le chercher ici. Quand il se releva, il sentit une présence derrière lui. Se retournant brusquement, il se trouva face à un monstre infernal. La lueur rouge qu'Abdelraman avait prise pour le soleil n'était que celle qui irradiait de son corps. Une rangée de dents terribles pointait en dehors de sa bouche fermée. Vite, le seigneur musulman chercha la dernière fiole mais ne la trouva pas. Il avait dû la perdre en cachant son trésor.

Alors tirant son épée, il se lança à l'assaut du monstre. Le combat dut être épique car le serviteur vit sortir une chevrette couverte de paillettes d'or du trou-aux-fées. Dans leur combat, Abdelraman et le monstre avaient réduit les pièces d'or en poussière. Mais le seigneur ne suivait pas la petite chèvre. Le serviteur attendit longtemps et dû se résoudre à partir sans son maître. Abandonnant la chèvre devant l'entrée, il enfourcha son cheval. Le soir tombait et il s'arrêta dans une bergerie où il raconta l'histoire avant de reprendre sa route le lendemain.

Depuis, certains croient voir la Chèvre d'Or qui serait restée devant l'entrée prête à guider les audacieux vers le trésor d'Abdelraman le Sarrazin."

Analyse du conte

Nous allons, dans cette seconde partie, présenter une analyse globale du conte de la Chèvre d'Or.

Un fond historique pour servir la crédibilité du conte

Le personnage d'Abdelraman semble renvoyer au chef des armées sarrasines, gouverneur d'Al Andalous et émir de Cordoue, Abd al-Rahmân qui a été tué en 732 lors de la bataille de Poitiers. L'histoire commune laisse entendre que cette bataille a marqué l'arrêt de l'expansion des Sarrazins qui seraient retournés dans la péninsule ibérique pour être finalement chassés de ce territoire par la "Reconquista" chrétienne achevée en 1492.

Le destin de la Provence est bien différent. Après Poitiers, les Maures se replièrent en Aquitaine et dans le sud-est. Ils arrivèrent en Provence en 735. Charles Martel les poursuivit et assiégea Avignon en 737. Il revint prendre la ville une seconde fois en 741. La période d'insécurité dura jusque vers 950, période où prirent fin les dernières escarmouches. Durant cette phase, on assista à des jeux d'alliances entre Sarrazins et certains seigneurs locaux⁴, plutôt hostiles aux Francs. Les guerriers de Charles Martel ne firent d'ailleurs rien pour se faire aimer de la population. Après Avignon, ils détruisirent Arles, Nîmes⁵ et Marseille. (Paris, 1837) Cela engendra même un effet d'abandon des villes par la population qui tentait de trouver un peu de sécurité dans les campagnes. Le conte exploite habilement ce contexte historique, ce qui lui permet de conserver sa structure principale au travers du temps.

Les invariants du conte

Il existe plusieurs versions de ce conte dans toute la Provence et même parfois au-delà puisque l'on trouve des contes avec un personnage de Chèvre d'Or jusqu'en Belgique (du côté de la Liègne) ainsi qu'en Espagne. Toutefois, pour des raisons liées au temps à disposition pour mener cette recherche, nous avons choisi de nous concentrer sur la recherche et le recensement des versions de ce conte dans le quart sud-est de la France. C'est à dire autour (au sens large) du lieu d'origine : Les Baux-de-Provence. L'analyse de leur structure montre des invariants

qui permettent d'effectuer des rapprochements avec le conte central présenté ci-dessus. Les invariants sont les suivants :

- Un trésor composé d'or
- Une chèvre
- Une quête
- Le trésor est toujours enterré
- Le trésor est gardé par un monstre ou une malédiction
- L'histoire finit mal si la quête est acceptée, soit par la mort, soit par la perte du trésor (toujours entrevu).

Ces invariants nous permettent de déterminer trois grands types de contes de la Chèvre d'Or selon la façon dont le personnage de la Chèvre d'Or intervient dans le conte. (Fig. 1)

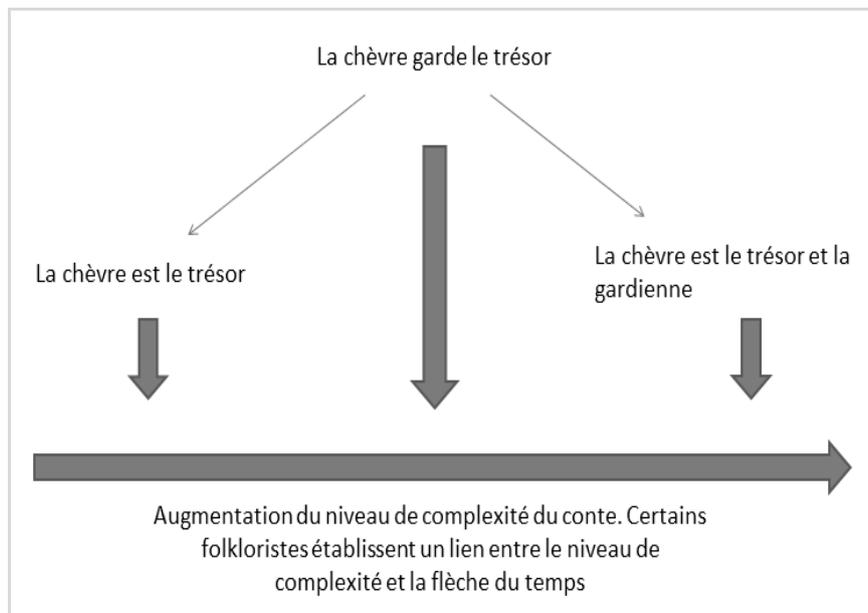


Fig. 1 : Caractérisation des catégories du conte de la Chèvre d'Or

Ancrage spatial du conte

Bien évidemment il existe aussi des nuances propres aux variations des contes. L'étude de l'évolution de ces nuances est un moyen intéressant pour tenter de caractériser la transformation de ce conte dans l'espace. En effet, si la thématique centrale n'évolue pas, il y a toujours un trésor, une chèvre et une quête pour le trouver, certaines composantes de base du conte central disparaissent. C'est par exemple le cas du personnage du guerrier maure. A mesure que l'on s'éloigne vers le nord, ce personnage abandonne son statut de Maure, voire disparaît complètement. Toutefois, quand un héros apparaît dans le conte, il est toujours dépositaire d'une certaine autorité qui le distingue du commun. Une autre nuance intéressante est celle de l'accès temporel à une grotte secrète dans laquelle se trouve le trésor. La grotte s'ouvre toujours la nuit de Noël, soit pendant la lecture de l'évangile, soit lors des douze coups de minuit. Cette nuance est liée au conte central mais elle n'est pas intégrée systématiquement et se concentre dans un espace restreint d'environ 50 km de diamètre autour des Baux-de-Provence, principalement sur deux sites : les Baux-de-Provence et le lieu appelé la Porte-St-Jean près du village de Malaucène. Dans les deux sites, la chèvre est maléfique, dans le sens où si vous la suivez, vous avez peu de chances de survivre. Ici, la chèvre est principalement un démon dont l'objectif est de mettre les hommes à l'épreuve en les soumettant à la tentation.

L'espace situé entre les deux sites représente la zone centrale du territoire du conte de la Chèvre d'Or. C'est dans cet espace qu'existe le plus grand nombre de versions du conte et c'est aussi dans ce même espace que le conte est le plus connu. La figure 2 présente une carte de répartition des sites où l'on recense un conte du type de celui de la Chèvre d'Or. Pour construire cette carte, nous avons dans un premier temps créé une base de données des différents contes portant sur la thématique de la Chèvre d'Or. Puis, dans un second temps, nous les avons spatialisés en les géocodant au barycentre du polygone délimitant la commune qui contient le site sur lequel se déploie le conte.

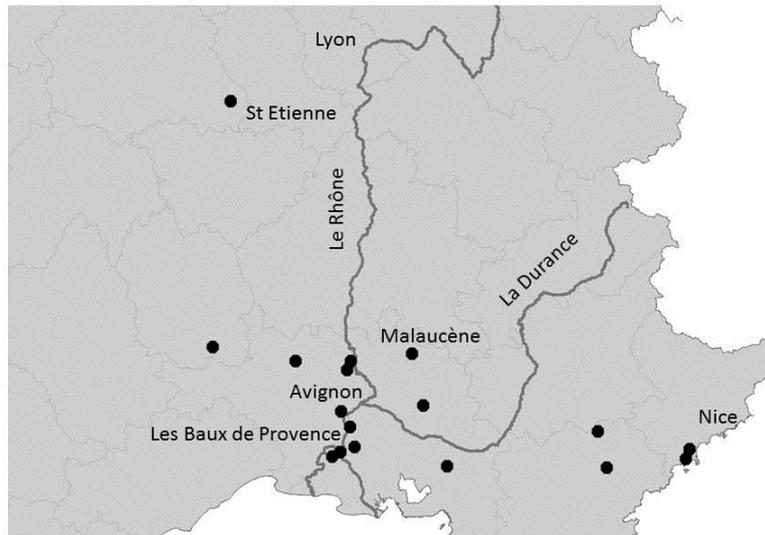


Fig. 2 : Carte de répartition des trois types de conte pour l'espace sud-est de la France. Les points correspondent à la position d'un conte au barycentre de la commune. Un point peut regrouper plusieurs versions du conte

Il est impossible de garantir l'exhaustivité de cette carte. En effet, nous ne pouvons savoir si nous avons bien recensé tous les contes provençaux portant sur la thématique de la Chèvre d'Or pour la zone concernée. Toutefois, l'échantillon présente une organisation qui permet de mettre des structures spatiales en évidence. Ces dernières permettent d'éclairer l'ancrage spatial principal du conte. De plus, elles peuvent guider la recherche en vue d'une amélioration du travail de recueil.

A partir de ce jeu de points de position, il est possible de développer une approche d'analyse spatiale par Système d'Information Géographique en vue d'identifier plus finement les structures spatiales sous-jacentes. Des travaux récents sur l'analyse spatiale des espaces littéraires empruntent des voies similaires à celles que nous utilisons dans cet article (Baer, 2011). Ils font suite à une démarche plus générale

(Moretti et Nicolas, 2000) qui vise à inscrire la critique littéraire dans un champ spatial ouvrant un domaine de recherche appelé "géocritique" (Westphal, 2011) dont le projet est de "[considérer] les espaces humains sans cesse déconstruits et recomposés dans le temps par l'espace et le verbe" (Westphal, 2000:II). Ce projet global correspond parfaitement à celui qui est poursuivi ici, à la différence cependant que nous cherchons plutôt à identifier une régularité territoriale du conte où celui-ci serait confiné dans une "niche écologique" au sein de laquelle il peut persister. En effet, selon notre hypothèse de départ, ce conte est emblématique de la Provence et plus particulièrement d'un espace restreint situé entre les Alpilles et le bas Vaucluse.

Nous avons conduit une approche d'analyse spatiale pour identifier les structures principales qui se dégagent de ce conte. Pour cela, nous avons utilisé la méthode du lissage par noyau (Silverman, 1986). La figure 3 présente le résultat.

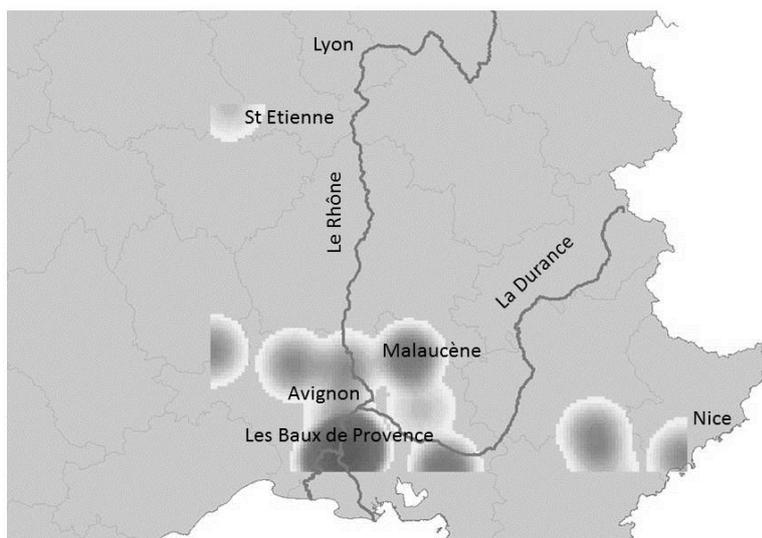


Fig. 3 : Identification des structures spatiales par lissage (méthode du noyau)

On observe clairement une première structure (le cercle le plus sombre) centrée sur les Alpilles avec une frontière qui se termine vers Avignon. Il s'agit de la zone où s'épanouissent de nombreuses versions du conte dont les caractéristiques sont très proches du conte central. Il est très probable que cet espace soit le lieu de développement d'origine du conte. On observe aussi un second cercle sombre (mais de manière moins marquée que pour le premier) dans le coin supérieur gauche de la zone qui présente le plus de cercles. Celui-ci représente la zone de Malaucène. Ces deux structures ne sont pas de même niveau, ce qui semble indiquer une hiérarchie.

Si l'on s'éloigne de ces cercles, on observe des structures secondaires. La première de ces structures est reliée à l'espace central à partir d'Avignon selon l'axe de la vallée du Rhône. Elle suit un axe est-ouest entre Orange et Alès. On remarque également qu'il existe une discontinuité avec la zone de Malaucène. Cette information est intéressante car elle indique que la diffusion du conte dans cette structure est plus probablement due à l'espace initial pourtant plus éloigné que l'espace de Malaucène⁶. Pour finir, on observe un dernier type de structure qui correspond à des zones éloignées du point central. La première d'entre-elles se situe à l'est, vers Aix-en-Provence. En suivant la ligne de côte toujours vers l'est, on parvient à la dernière structure grossièrement centrée sur une zone comprenant Antibes et Draguignan. Leur organisation met en évidence un axe de diffusion du conte dans l'espace provençal. Par ailleurs, on observe un autre axe qui semble suivre la vallée du Rhône et qui prend fin vers St-Etienne, lieu de recensement le plus excentré de toute notre zone d'étude. Cette analyse nous permet de proposer une carte schématique de l'organisation spatiale du conte de la Chèvre d'Or dans le Sud-Est de la France (Fig. 4).

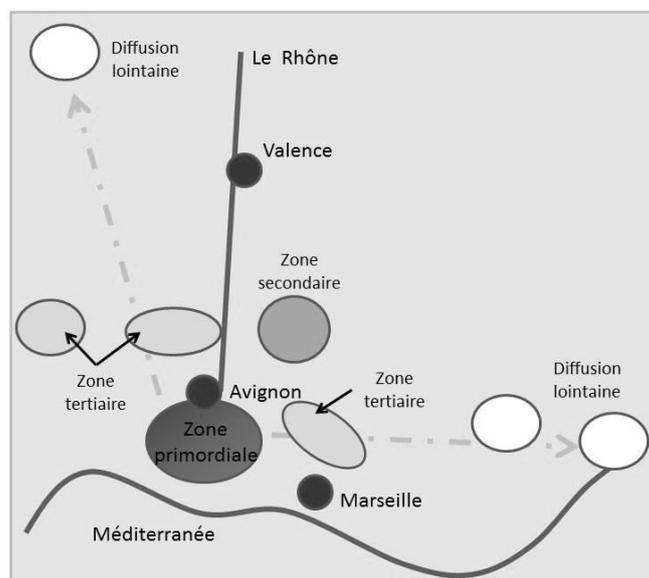


Fig. 4 : Organisation spatiale globale du conte de la Chèvre d'Or dans le Sud-Est de la France. L'étude de ce schéma met en évidence l'effet repoussoir des Alpes. Manifestement, le conte n'a pas pénétré l'espace alpin. Il semble que la diffusion suive les axes de circulation les plus faciles : la vallée du Rhône et le bord de mer

Ancrage socio-historique

Le précédent chapitre s'est concentré sur une tentative de caractérisation spatiale du conte. Nous allons maintenant observer que le conte de la Chèvre d'Or est également un puissant vecteur pour caractériser une identité locale. Cette identité peut se mesurer au travers de l'étude héraldique qui codifie une appartenance territoriale tout en faisant explicitement référence à une identité forte. Nous avons donc recherché les blasons portant une Chèvre d'Or en étudiant l'armorial général de Provence (Hozier, 1904) puis celui des communes actuelles.

L'étude de l'armorial général de France donne 33 blasons portant une Chèvre d'Or. L'analyse de l'armorial des communes donne 8 communes

avec une référence à une chèvre. Parmi ces derniers, le blason actuel de la commune de Cabrière d'Avignon est particulièrement intéressant.



Fig. 5 : Blason de la commune de Cabrière d'Avignon

Ce blason représente bien évidemment une Chèvre d'Or mais, fait remarquable, la chèvre est accompagnée d'une étoile à seize branches, emblème qui correspond aux armoiries de la famille des seigneurs de Baux, ce qui semble être une référence directe au conte qui nous intéresse.

La carte ci-dessous présente la répartition spatiale des armoiries. Les triangles correspondent aux communes actuelles portant une Chèvre d'Or sur leur blason et les carrés représentent la répartition des blasons des familles que nous avons recherchés dans l'armorial général de France et placés au barycentre des communes, dans les cas où leurs toponymes étaient mentionnés (Fig. 6).

Comme pour la figure 4, nous avons construit une carte schématique de répartition que nous présentons ci-après (Fig. 7).

L'étude de ce schéma montre plusieurs faits intéressants. En général, un recoupement se dessine entre le semi des blasons et celui de la répartition des différents contes. Cette observation corrobore notre hypothèse selon laquelle le conte de la Chèvre d'Or est circonscrit dans un espace identitaire bien défini. De plus, on observe une plus grande concentration de points avec un léger glissement vers l'est par rapport à la zone d'origine du conte telle que nous l'avons présentée dans la figure 4. Quant à la diffusion spatiale des blasons, on observe qu'elle suit les grands axes de circulation dont celui du Rhône et de la Durance. Enfin, le relief alpin semble stopper cette diffusion vers le nord-est, tout comme la diffusion des différentes versions du conte présentée dans la figure 4.

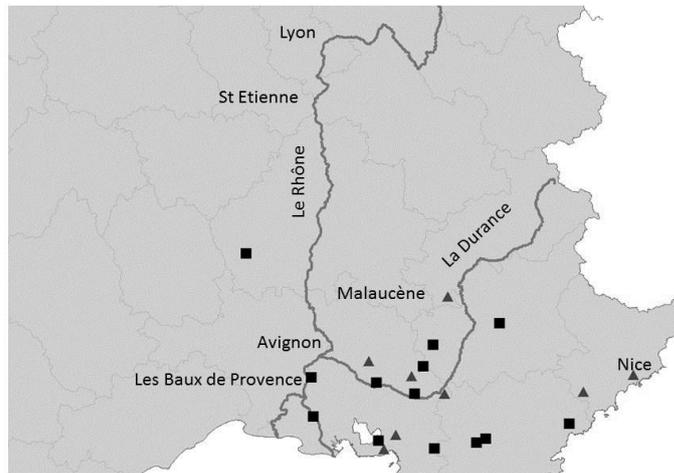


Fig. 6 : Répartition spatiale des blasons portant une Chèvre d'Or

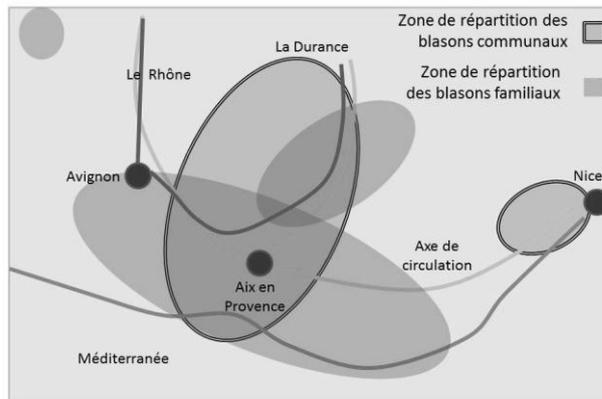


Fig. 7 : Organisation spatiale globale des blasons représentant une Chèvre d'Or

Finalement, la mise en perspective des deux schémas nous permet de proposer un territoire assez précis du conte de la Chèvre d'Or (Fig. 8).

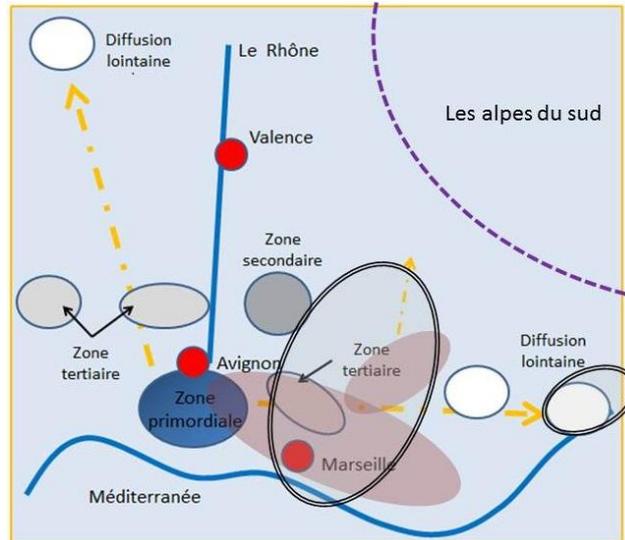


Fig. 8 : Schéma du territoire de la Chèvre d'Or

Conclusion

L'étude du schéma final nous permet de proposer les conclusions suivantes. Le territoire du conte de la Chèvre d'Or se situe en Provence, principalement au sein d'un espace triangulaire dont les sommets sont les villes d'Avignon, d'Arles et de Marseille. Le massif des Alpilles sur la bordure occidentale de la Provence (à cheval sur la frontière languedocienne) représente le lieu d'origine du conte qui s'est ensuite diffusé par les grandes voies de communication en direction de l'est et le long du littoral. Son expansion vers l'intérieur des terres suit la vallée du Rhône d'une part et la vallée de la Durance d'autre part. Cette expansion n'est pas continue. Elle semble plutôt se développer de proche en proche par un phénomène d'îlots. On observe que "la conquête spatiale" du conte est assez peu efficace car celui-ci disparaît rapidement hors des frontières provençales et à l'approche du massif alpin qui semble d'ailleurs exercer un véritable effet repoussoir. La carte de la figure 8 révèle également un phénomène tout à fait surprenant. Le conte ne se diffuse pas vers le Languedoc, territoire où il existe pourtant une grande

tradition de chevriers. L'explication que nous proposons se base sur notre hypothèse de départ. En effet, le conte de la Chèvre d'Or, au moins dans sa version centrale, est emblématique d'une identité provençale extrêmement forte mais bien localisée. Le conte a donc perduré dans cet espace finalement assez restreint. Toutefois, cette force identitaire a certainement freiné sa diffusion hors du territoire d'origine. De manière surprenante, le conte ne s'est en effet pas diffusé le long des chemins de transhumance des Alpes ou du Languedoc. Les conteurs ont peut-être eu des difficultés à s'emparer d'une histoire où l'ancrage territorial est fort. Adapter ce conte à un nouveau territoire fait courir le risque de dénaturer l'histoire et de lui faire perdre ainsi sa force d'évocation. Cependant, il arrive parfois que l'on retrouve une Chèvre d'Or dans un espace très localisé et éloigné de la Provence. Par exemple, l'histoire de la fée Lienne en Belgique, où la fée offre l'animal à l'homme qui l'aime, en souvenir de leur amour réciproque, car elle ne peut rester près de lui.

Pour finir, on peut raisonnablement penser que les écrivains folkloristes de la fin du XIX^e siècle ont fait la promotion du conte de la Chèvre d'Or parce qu'ils étaient tous originaires de la Provence et fiers de leur identité. Pour eux, et surtout pour Paul Arène, la Chèvre d'Or était consubstantielle à la Provence. A l'opposé, le conte de la Chèvre de Monsieur Seguin, bien que d'origine provençale, n'est pas marqué spatialement. Il peut donc se passer de conteur à conteur partout où il est raconté. Victime de sa puissance identitaire et suggestive, la Chèvre d'Or ne peut plus quitter son territoire, qui s'est ainsi transformé en une sorte d'écosystème indispensable à sa survie. Aujourd'hui, ce conte fameux a acquis le statut d'expression archétypale, tout comme les santons, la lavande, Giono et Pagnol.

Bibliographie

D'HOZIER, Ch-R. (1904), *Armorial général de France*, Vols 29 et 30, Provence I et II., Librairie des "Archives de la noblesse, disponible sur Gallica Bibliothèque Numérique. En ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k923004/f401>.

ARENE, P. (1988), *La Chèvre d'Or : roman inédit*. SGAP. Disponible en ligne <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91281f.r=La+ch%C3%A8vre+d%27or.lan gFR>.

BAER, H R (2011), HURNI, LORENZ : "Improved Density Estimation for the Visualisation of Literary Spaces", in : *The Cartographic Journal, Special Issue Cartographies of Fictional Worlds*, 48.4, pp. 309-316.

DAUDET, A. (2012), *Lettres de mon moulin*, Paris, Le livre de poche.

MISTRAL, F. (1980), *Œuvres Poétiques*. Disponible en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7490v>.

MORETTI, F., & Nicolas, J. (2000), *Atlas du roman européen, 1800-1900*, Paris, Seuil.

PARIS, P. (ed.). (1837), *Les grandes chroniques de France : Depuis la mort de Dagobert jusqu'à celle de Louis le débonnaire* (Vol. 2), Paris, J. Techener.

SILVERMAN, B. W. (1986), *Density Estimation for Statistics and Data Analysis*, New York, Chapman and Hall.

WESTPHAL, B. (ed.). (2000), *La géocritique mode d'emploi*, Presses Univ. de Limoges.

WESTPHAL, B. (2011), *La géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Minuit.

Notes

1. Frédéric Mistral a beaucoup travaillé sur la diffusion de la langue provençale, au point de développer une graphie spécifique d'écriture (dite Mistralienne) encore utilisée aujourd'hui pour apprendre le provençal.
2. Paul Arène avait été engagé par Daudet pour l'aider à écrire les *Lettres de mon moulin*. Il a très fortement contribué à l'écriture de cet ouvrage au point que certains pensent (Octave Mirabeau) qu'il en est le véritable auteur.
3. La Masqua est un personnage important du folklore provençal. Il s'agit d'une sorcière représentée sous les traits d'une femme vieille et laide.
4. Principalement le duc de Marseille, Mauronte, qui tentera d'étendre ses possessions vers le nord avec leur aide.
5. Les chroniqueurs décrivent des tas de têtes coupées déposées dans les arènes.
6. Pour confirmer cette hypothèse, il serait intéressant de procéder à une étude cladistique des contes.